

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER..... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS..... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.30

POUR L'ETRANGER..... \$4.00 \$2.00 \$1.30 \$0.40

Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 AOUT 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

Dernières aventures de Crusoé

NOUVELLE INÉDITE.

..... Mon voyage fut heureux et j'arrivai en Angleterre le 15 août de juin de 1687, ayant été hors de ma patrie trente-cinq ans.

brisée retentissait dans la pièce voisine.....
—Hélas! s'écriait douloureusement Crusoé, c'est mon gendre de sauvage qui est encore ivre!

Au-dessous de quoi Robinson inscrivit *in* en gros caractères. Vivre sa vie est bien; la vivre une seconde fois en la contentant par le détail, le mieux est d'être à la longue..... Robinson était charmé d'avoir terminé ses mémoires, pieux par nature et par habitude, car dans son île, privé longtemps de tout contact humain, il avait dû se résigner à converser avec Dieu.....

Dans les premiers jours du retour en Angleterre, Vendredi se complaignait son maître le long des rues, et de temps à autre, pour lui marquer sa soumission, il se jetait à plat ventre au-devant de son pas, comme il avait accoutumé dans l'île. Alors les passants faisaient cette, ah iris; les chiens, inquiets, jappaient; au milieu des quolibets et des rires, Robinson se hâtait de disparaître, mais Vendredi savait ce qu'exigeaient les règles de la politesse puante et honnête de sa race, et d'ailleurs Robinson courait moins vite que lui.

Déjà il commençait à se rendre compte que le bonheur n'était pas dans ces événements imprévus transformant son naissant en un humeur noire. Le premier qui avait rapporté de son île racontait des raubes de la plus absurde façon, et les voisins exigeaient que Crusoé lui tordît le cou. Il y fut contraint par les sergents du Roi après s'être mis dans un mauvais cas pour avoir rossé un de ses compatriotes qui chantaient poésies à propos de la bestiole. Mais celle-ci lui était chère et il eut des remords: "J'aurais dû, pensait-il, plutôt que de laisser s'accomplir ce crime, tuer sur les sergents du Roi comme je fis jadis sur les cannibales."

Sur quoi, le cœur gonflé de reconnaissance, il se prosterait de nouveau sur le sol, aux pieds de son maître. Un jour, l'ayant fait avec trop de hâte, il fut cause que Crusoé chut.

Campagne un verger chargé de fruits, il en cueillit innocemment quelques uns et se mit à les manger en remerciant Dieu qui couvre les arbres de fruits sur les pas de ceux qui ont soif. Mais le maître du lieu survint qui parla de prison et de la herse des dogues sur le voleur. "Seigneur, murmura Robinson dans le fond de son cœur, c'est donc seulement dans les îles désertes que votre providence se manifeste pleinement à vos fils?"

—Vendredi, gronda celui-ci en se relevant furieux et meurtri, tu es mon domestique et non mon esclave; puisque ton âme sans dignité se refuse à le concevoir, je te marquerai du moins, dans ton intérêt, par un cruel souvenir, la peine que ta bassesse me fait.

Il devint misanthrope, traita publiquement sa cuisinière d'empoisonneuse et son savetier d'assassin. Les mets qu'on lui servait lui paraissaient détestables et ses souliers le faisaient souffrir. Il excita les tirs, puis la haine, n'admettant pas les rires à son endroit. Il n'eut bientôt plus qu'un homme à qui parler: John Camerell.

Naturellement, après avoir risqué la mort mille fois à son abordement dans une île. Alors Robinson, errant sur le rivage, rendit grâce au ciel et plaignit ses infortunés compagnons de voyage qui, sans nul doute, avaient trouvé la mort sur le vaisseau:

—Ma barque, disait-il, fut balotée par bien des tempêtes. Mais je ne compte pas m'endormir dans le port paisible où je me repose pour l'instant. A mes moments perdus j'écris un traité contre les Turcs, et je le signerai de mon vrai nom, un nom que j'entends réserver à la gloire.

—Je ne manquerai pas de m'attarder longtemps sur eux, dit-il à Vendredi, quand nous irons demain, après un sommeil réparateur, chercher sur le vaisseau les objets indispensables à notre vie.

—Quand j'étais dans mon île, répliquait Robinson.....

—Hélas! après trois jours d'attente il connut que le vaisseau s'était perdu corps et biens. Il n'en restait nulle trace à l'horizon et les vagues n'apportèrent même pas les débris. Les deux naufragés soutinrent péniblement leurs forces en mangeant des coquilles ou en buvant d'une eau saumâtre. Ils allèrent à la découverte. L'île, aride et désolée, n'offrait aucune ressource. "Seigneur s'écria Robinson, vous n'êtes pas gentil! Je ne voulais pourtant brésilien que j'achetai récemment d'un matelot. Dans son âme avilie, à la vue d'un objet qui lui

rappelle sa terre natale, il y a place encore pour un rêve vague et douloureux.

—Hélas! que n'ai-je laissé ce pauvre garçon dans sa patrie! s'écria Robinson plein de tristesse.

Sa tristesse avait d'ailleurs d'autres causes que les remords au sujet de Vendredi. Il sentait de jour en jour la haine autour de lui grandir et devenir menaçante. Il ne s'attarda point, un soir, d'entendre John Camerell, accouru fort effaré, lui dire:

—Fuyez pour l'amour de Dieu! Des gens prétendent avoir vu le diable chez vous et, sous prétexte de sorcellerie, veulent vous faire pendre.

Robinson eut un sourire amer en désignant les détroques du diable, sa veste et son bonnet de peau de chèvre qui restait partout depuis quelque temps, poussé par une sorte de nostalgie.

—Gardez cela, dit-il à son ami, et gardez aussi mes mémoires en souvenir de moi.

Puis il revint à Vendredi, qui couvrait son vin dans un coin, et tous deux, à la faveur de la nuit, partirent.

—Signor inglez, disait à Robinson le capitaine du vaisseau portugais où il s'était embarqué, vous êtes bien le plus drôle de corps que j'aie contemplé de ma vie. Vous arrivez sur mon pont à la nuit noire et vous payez passage pour vous et votre laquais sans même me demander vers quelles terres nous faisons voile. Et depuis vous ne semblez vous départir de votre tristesse familière que lorsque quelque bourgeois fait rage, comme en ce moment-ci.

—Capitaine, dit Robinson distrait, croyez-vous pas qu'il y ait quelque terre inconnue dans ces parages?

—Signor inglez, dit le capitaine, si elle est inconnue c'est apparemment que nous ne savons pas qu'elle existe; et puisque je ne sais pas si elle existe, comment pourrais-je affirmer qu'elle n'existe pas?

Ainsi parla le capitaine qui était sage. Cependant l'ouragan faisait rage, les mâts gémissaient, les lames soulevées en tout sens faisaient craquer les ais de la coque.

—Capitaine, dit Robinson radieux, je crois que le navire est près de sombrer.

—Morbleu, dit le capitaine, voilà qui passe la mesure. Signor inglez, êtes-vous dément? Regardez votre laquais qui pleure à chaudes larmes..... Mieux vaudrait, certes, qu'il nous aidât. Mais, tout sauvage qu'il est, il fait plus que vous preuve de bon sens.

—Je sais depuis deux jours les causes de ses larmes, dit tranquillement Crusoé. Il ne craint pas la mort, il regrette Kate Keensby et une tunique à galons dorés.

Le capitaine n'eut pas le loisir de s'ahurir davantage car une vague l'emporta. Au même instant, le vaisseau échoua sur un banc de sable. "Terre! terre! cria la vigie comme par hasard." Déjà l'eau bouillonnait au ras des bastingages. "Voilà qui est bien, pensa Crusoé." Et il se précipita dans la mer en entraînant Vendredi.

—Un ukase impérial.

St Pétersbourg, 30 août.—Un ukase impérial publié aujourd'hui autorise le ministre des finances à lancer un emprunt de 25,000,000 à 4 pour cent en rentes sur l'Etat afin de couvrir les dépenses causées par la répartition de fonds de secours aux paysans des districts atteints par la famine.

Un autre ukase prolonge la loi martiale dans les districts où elle est en vigueur, pour une nouvelle période d'une année.

répondit pas. Ce qui d'ailleurs ne prouve rien contre sa bonté, car en agissant ainsi il avait ses desseins, lesquels, comme on sait, sont impénétrables.

Robinson, épuisé, mourut à quelques jours de là. Vendredi était plus jeune et robuste. Resté seul, il hurla tant et tant sur un roc au passage d'un navire que les matelots l'ouïrent et le recueillirent. Après divers avatars dont nous n'avons ici que faire il revint à Londres, se corriges de son ivrognerie, acheta la tunique rouge et se maria avec Kate Keensby. Il en eut toutes sortes d'enfants dont l'aîné variait du brun olivâtre au marron-tendre. C'est de sa bouche que de rares privilégiés ont recueilli la véridique histoire des derniers moments de Robinson.

Un dernier mot sur John Camerell. Sous son nom réel, qui était Defoe, il publia le manuscrit de Robinson en s'en attribuant le mérite. Ce lui valut quelque gloire et il en profita pour rendre Crusoé responsable de tout un autre volume d'aventures où le malheureux n'était pour rien. Defoe n'en mourut pas moins dans le dénuement, après avoir vécu dans la misère.

Ceci contribuerait à prouver la justice ou—ce qui est tout un—la bonté de la Providence, si mes mémoires authentiques que l'on possède de Crusoé n'y suffisaient largement.

CHARLES DERENNES.

DEPECHE

Télégraphiques

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 30 août.—Dans les milieux bien informés on prétend que le premier ministre Stolypine et ses collègues du cabinet font tout en leur pouvoir pour contrebattre auprès du Tzar l'influence néfaste de la Camarilla de la Cour.

M. Stolypine dans une récente conversation avec des amis a déclaré qu'il était constamment sujet de des embarras de la part de la bureaucratie et que si l'empereur ne lui donnait pas complète liberté d'action il lui serait impossible de mener à bien la tâche ardue qu'il a assumée.

Un magistrat révolutionnaire.

Kiev, Russie, 30 août.—Une perquisition opérée au domicile de M. Minnoko, juge d'instruction pour les crimes politiques, a amené la surprenante découverte d'un certain nombre de documents prouvant à l'évidence que le juge faisait partie d'une organisation révolutionnaire et que sa résidence servait de quartier général aux terroristes de la région.

St Pétersbourg, 30 août.—Un ukase impérial publié aujourd'hui autorise le ministre des finances à lancer un emprunt de 25,000,000 à 4 pour cent en rentes sur l'Etat afin de couvrir les dépenses causées par la répartition de fonds de secours aux paysans des districts atteints par la famine.

Un autre ukase prolonge la loi martiale dans les districts où elle est en vigueur, pour une nouvelle période d'une année.



La réception de William J. Bryan à New York.

New York, 30 août.—C'est aujourd'hui la "Journée de Bryan" à New York, et quoique l'homme d'Etat du Nebraska ait passé la nuit dernière sur un yacht dans la baie de Connetquot et qu'il ne doive pas poser le pied sur le sol de la terre natale avant cet après-midi, les nombreuses délégations accourues de toutes les parties des Etats-Unis n'en étaient pas moins debout de bonne heure ce matin pour donner la dernière touche au programme et surveiller les apprêts de la réception.

Le temps était magnifique et le soleil radieux qui éclairait de ses rayons la rade de New York semblait prêter son concours à la fête.

L'heure était avancée ce matin lorsque M. Bryan s'est retiré dans les appartements qui lui avaient été réservés à bord du yacht "Illini" et il avait été décidé de ne pas le réveiller de bonne heure afin de lui permettre de passer une bonne nuit de repos nécessaire pour affronter les fatigues de la réception qui l'attend ce soir au Madison Square Garden.

M. Bryan a passé une partie de la soirée hier dans la demeure de M. Lewis Nixon, à Stapleton, Staten Island. Il s'est refusé à causer politique, mais avant de rejoindre le yacht "Illini", il s'est déclaré très ému de l'amabilité du président Roosevelt pour les facilités accordées à sa famille au débarquement.

M. Roosevelt avait donné ordre que Mme Bryan fut autorisée à débarquer à la station de Quarantine.

De nombreux ouvriers étaient occupés ce matin à décorer Madison Square Garden afin que tout fut prêt pour la réception de ce soir.

Une foule considérable se pressait dans les rues, et le chef de police Moser W. Cartridge a pris des précautions extraordinaires pour prévenir les accidents.

Des cordes ont été tendues dans les rues Quatrième, Madison, 26me et 27me afin de maintenir la foule.

Tous les trains arrivés ce matin étaient foules de visiteurs accourus pour assister à la réception.

Parmi les personnalités politiques arrivées ce matin de bonne heure on remarquait: le gouverneur N. C. Burchard, de la Louisiane; le maire Dunne, de Chicago, qui marchait en tête du Club Iroquois; M. Ryerson V. Jennings, à la tête de 25 délégués de Philadelphie; le gouverneur

plus instructif que je ne m'y attendais.

"C'est avec un grand plaisir cependant que je rentre au foyer natal.

"Mme Bryan et moi avons été très heureux de rencontrer nos amis du Nebraska qui sont venus pour nous saluer de si loin.

"Ce sont des vétérans avec lesquels j'ai passé plusieurs campagnes politiques. J'étais jeune encore lorsqu'ils m'ont élu au Congrès et il ne m'ont pas abandonné pendant seize années de luttes. Je ne crois pas que nulle part sur terre on pourrait rencontrer un pareil courage moral, plus de vérité démocratique et plus de vrai patriotisme que dans cette vaillante légion qui a traversé la mort de combat pour venir nous souhaiter la bienvenue."

Il était exactement trois heures orque le yacht "Illini", portant M. Bryan, a quitté son mouillage le Staten Island pour New York. Le yacht est arrivé à 3:30 heures en face de la Battery et quoique le débarquement de M. Bryan ne fut fixé qu'à 4 heures, une foule considérable s'était déjà assemblée pour valuer son débarquement sur la terre natale.

A 4 heures l'"Illini" a accosté le Pier A et quelques secondes plus tard M. Bryan s'avancait sur la passerelle où il fut reçu par un comité à la tête duquel se trouvait le gouverneur Folk, du Missouri.

M. McGowan, maire par intérim, lui a souhaité la bienvenue au nom de la ville de New York et une foule enthousiaste se pressait au alentours du débarcadère et des acclamations sans fin ont salué M. Bryan au moment où il quittait le navire.

Quant les compliments de bienvenue eurent pris fin M. Bryan et le comité de réception purent place dans des voitures qui les emmenèrent au Madison Square Garden.

EN CONFERENCE

Oyster Bay, N. Y., 30 août.—Le maître de poste général Corteyou a été en consultation avec le président Roosevelt à Sagamore Hill aujourd'hui. M. Corteyou est venu en automobile de sa résidence d'été de Huntington Lodge.

La nomination de maîtres de poste que l'on annoncera plus tard est l'objet de sa visite, parait-il.

Discours d'occasion

Kansas City, Mo., 30 août.—Le vice-président Charles W. Fairbanks est arrivé ici ce matin de St Louis et en est reparti aussitôt après pour Osawatomie, Kan., où il a prononcé un discours à l'occasion du cinquantième anniversaire de la bataille d'Osawatomie.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.

Exigez cette Marque et vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.



SATISFACTION GARANTIE

Pour les "Runabouts" ET Voitures de Fantaisies POUR PROMENADE.

Nous offrons aujourd'hui voitures garnies en cuir ou en étoffe et peintes avec goût. Bandes de roues en caoutchouc, \$30.00.

JOSEPH SCHWARTZ CO., LIMITED.

821 à 861 RUE PENNSYLVANIA

Matériaux et Accessoires pour Voitures.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabrications, Vendues et en Usage.

VENDRE FACILEMENT PARLEMENTS MEUBLES.

GRANDS MAGASINS